

STRATÉGIE ORGANISATIONNELLE

Toukhatchevski

La guerre impérialiste a clarifié le concept d'un peuple armé. Elle montrait par l'exemple, concrètement, quel type de lien existe entre les forces armées actives et les périphéries les plus reculées du pays. Une violation dans un sens ou dans l'autre de l'équilibre nécessaire, c'est-à-dire la corrélation entre la main-d'œuvre menant des opérations de combat et son utilisation pour mener à bien des moyens d'extermination et de défense, entraîne une catastrophe inévitable.

Chaque armée doit correspondre aux capacités économiques du pays, car ce n'est qu'à partir de ces opportunités qu'elle peut réellement déployer sa force de combat et obtenir les résultats de combat que la politique exige de la stratégie. On en a assez parlé et écrit, et je ne m'attarderai pas sur ce sujet. J'aimerais aborder la question de la relation entre l'organisation des forces armées et la stratégie. C'est une question difficile. Elle consiste non seulement dans la corrélation de ces deux aspects de la question, mais est aussi compliquée par des éléments économiques. La guerre impérialiste nous a également donné des exemples très instructifs sur cette question.

L'importance de la corrélation des forces économiques et des moyens des belligérants dans l'issue de la guerre impérialiste est énorme. Mais est-ce seulement ce ratio qui a finalement décidé de l'issue de la guerre ? Bien sûr que non. Cette question est complexe. Dans certaines circonstances, même en cédant aux forces et moyens économiquement unis de l'Entente, l'Allemagne avait des raisons de gagner la guerre. Le premier échec qui a prédéterminé la défaite de l'Allemagne fut une erreur stratégique. Je ne m'attarderai pas là-dessus. Je vais aborder une autre question, qui est assez mal expliquée, la question de savoir comment telle ou telle organisation des forces armées a influencé l'issue de la guerre. Nous verrons que ce n'est pas une mince affaire, et qu'elle a joué l'un des rôles les plus importants dans la guerre impérialiste.

L'art du commandement stratégique des troupes consiste principalement à concentrer, au bon moment, sur la direction décisive de toutes les forces à la disposition du commandement.

À grande échelle, cependant, une telle concentration est préparée, non pas en temps de guerre, mais lors de très longues périodes de paix, lorsque le plan de guerre est en préparation. Cela s'applique, bien sûr, non seulement à la préparation du déploiement stratégique, mais aussi au système des forces armées.

Passons aux armements allemands. Nous savons que depuis des décennies, l'Allemagne se prépare à un affrontement avec la France. Nous savons que l'état-major allemand a à plusieurs reprises prouvé que la force disponible de l'armée est insuffisante pour cet affrontement. D'où venait cette carence ? Était-ce parce que le gouvernement allemand ne détournait pas suffisamment de fonds pour les besoins militaires du pays ? Non, les fonds alloués à ces fins étaient énormes. Mais dans le plan organisationnel de formation des forces armées, la dispersion, ou, au sens figuré, un « cordon organisationnel » régnait.

Bien que la direction opérationnelle principale suive la voie sèche vers. À l'ouest du Rhin, bien que le sort du pouvoir militaire et politique allemand devait être décidé ici, une part considérable des fonds alloués aux affaires militaires ne fut pas dépensée pour l'armée, mais pour la marine. Le désir d'assurer la domination mondiale, qui nécessiterait nécessairement la présence d'une marine puissante après que l'Allemagne ait exercé son hégémonie sur le continent européen, a conduit les impérialistes allemands à créer une marine puissante. Le postulat, qui était indéniablement juste en soi, servait de prétexte à de mauvaises décisions

organisationnelles. Il serait plus opportun d'utiliser, sinon complètement, la majeure partie des fonds alloués aux besoins militaires pour organiser les forces armées, ce qui donnerait à la stratégie l'opportunité de concentrer dans une direction décisive les forces écrasantes capables de résoudre une opération victorieuse en peu de temps.

Si cela avait été observé, si la puissance de l'armée terrestre allemande avait été préparée à plus grande échelle, et cela était tout à fait possible, alors l'issue de la campagne d'automne 1914 en France aurait pu aboutir à un effondrement total pour cette dernière, ce qui aurait prédéterminé l'issue de la guerre. Bien sûr, à la suite de cette victoire, l'Allemagne aurait été confrontée à l'impérialisme britannique, et l'organisation « manœuvrable » aurait alors dû changer sa direction opérationnelle et consacrer la majeure partie des fonds alloués aux besoins militaires à la construction d'une marine puissante.

Il est absolument indiscutable que l'armée allemande n'était pas assez forte pour résoudre le problème qui lui avait été confié par la stratégie. Que faisait la flotte à cette époque, sur laquelle plus de quatre milliards de marks avaient été dépensés rien que depuis le début du XXe siècle ? À part des affrontements et batailles isolés, la marine allemande resta généralement inactive tout au long de la guerre. Il n'exerça la moindre influence décisive sur l'issue du conflit. La campagne sous-marine n'a été lancée que pendant la guerre elle-même, toute la flotte de sous-marins a été renforcée de la même manière pendant la guerre, et, ainsi, les coûts du département naval en temps de paix n'y ont rien à voir. Et la guerre sous-marine elle-même s'est avérée n'être rien d'autre qu'un passe-temps, car une puissance navale plus puissante, l'Angleterre, a trouvé suffisamment de moyens pour paralyser les actions de la flotte sous-marine allemande. En résumé, tout comme les unités dispersées de l'armée sont dispersées à tour de rôle, les forces armées allemandes dispersées organisationnellement se sont brisées au cours des événements.

À cet égard, l'Angleterre, malgré toute l'intelligence de la stratégie terrestre allemande, s'est montrée beaucoup plus voyante sur le plan militaire. Le programme de sa construction suivit la voie d'une concentration organisationnelle complète. Elle visait entièrement à créer une force militaire navale puissante, et l'armée terrestre n'était qu'un cadre capable de la servir pour déployer des forces importantes si nécessaire. Cette stratégie britannique d'organisation correspondait pleinement aux tâches auxquelles l'Angleterre faisait face et qu'elle a finalement brillamment résolues.

En même temps, il convient de noter que l'insignifiance de l'armée terrestre en temps de paix n'empêchait pas l'Angleterre de déployer une force terrestre de plusieurs millions en temps de guerre. Aujourd'hui, après la guerre, on observe une nouvelle approche de l'Angleterre face aux questions organisationnelles. En renforçant toujours sa puissance navale, elle crée également une nouvelle arme de combat : l'aviation puissante. Ce système lui permettra, si nécessaire, de concentrer tous ses moyens dans la direction souhaitée. Encore une fois, on observe le développement de la force militaire non pas en général, mais dans des directions précises, qui sont les plus en accord avec les aspirations les plus importantes et urgentes.

La Russie tsariste suivit la voie de l'Allemagne en matière de dispersion dans la construction organisationnelle. Les rêves impérialistes l'obligèrent à construire une marine excessivement puissante, tandis que l'armée, qui devait résoudre les principales tâches de la guerre, était insuffisamment armée et totalement dépourvue d'un soutien militaire industriel.

Il convient de noter que non seulement les intérêts impérialistes, mais aussi l'industrie lourde de la construction navale ont joué un rôle important dans l'organisation des forces armées *de l'Allemagne, de la Russie* et de l'Autriche. Sans les ordres du Département naval, l'industrie de la construction navale aurait décliné, et la pression des groupes capitalistes correspondants aurait eu un effet sur l'orientation des efforts organisationnels dans la construction des forces armées d'une manière qui n'aurait pas dû être. Cet aspect de la question doit être pris en compte et étudié avec soin.

Dans l'ensemble, il faut dire que les erreurs les plus décisives dans le développement des forces armées ont précisément été commises dans ce domaine, dans la combinaison de l'armée terrestre et de la marine et de leur coordination avec les tâches stratégiques immédiates. Ni l'Allemagne, ni l'Autriche, ni la Russie n'ont correctement résolu ce problème.

Il est également nécessaire de noter d'autres faits organisationnels qui ont influencé l'issue de la guerre.

L'Allemagne s'imposa une large manœuvre de chasse. L'ensemble de l'organisation de combat des unités de combat était globalement correctement calculé et pleinement justifié. D'autre part, quant à la préparation supplémentaire des moyens de contrôle technique de grandes masses de troupes tant sur le terrain des communications que dans l'organisation de l'arrière, les Allemands commis ici plusieurs omissions graves, grâce auxquelles l'opération, bien lancée, fut finalement couronnée sur la Marne par un affrontement chaotique désorganisé, qui se termina sans succès pour les Allemands.

L'armée française commit également d'importantes erreurs organisationnelles, qui se firent facilement sentir lors des toutes premières batailles et qui les empêchèrent d'attaquer les Français durant les trois premières années de la guerre. Je parle de la question de l'artillerie.

Les théories abstraites des artilleurs français sur l'inutilité de la concentration de l'artillerie, si bien analysées par Fayol, que l'artillerie lourde, et surtout l'artillerie aux obusiers, est non seulement inutile, mais aussi nuisible, ont conduit au fait que l'armée française n'est entrée en guerre qu'avec des canons légers à tir rapide, bien qu'excellents dans leurs qualités, mais totalement inadaptés à la résolution de tous les problèmes. qui peut affronter une armée moderne. Alors que l'artillerie française s'est distinguée en tirant sur des cibles visibles et réelles, elle restait tout à fait impuissante pour détruire les fortifications ennemies et ébranler les fantassins qui les défendaient.

La fascination pour le fait qu'un canon léger à tir rapide pouvait couvrir n'importe quelle zone du terrain avec la même quantité de métal et en même temps qu'un canon lourd a conduit à ce que la réalité du combat oblige l'infanterie française à payer de sang pour cette illusion. Alors que le corps allemand disposait d'une puissante artillerie à obusiers, grâce à laquelle il pouvait détruire les structures défensives et démoraliser sa garnison, tout en pouvant résoudre toutes les tâches offensives, le corps français était impuissant à l'attaque et ne pouvait rivaliser avec les défenses allemandes.

La guerre impérialiste fournit le matériau le plus riche pour l'étude de cette question. Dans les limites d'un article, il est impossible de le couvrir avec suffisamment de complétude et de clarté. Je vais me limiter aux brefs croquis présentés ci-dessus. Cette question est l'une des plus sérieuses dans l'organisation de la défense du pays. Il ne suffit pas de reconnaître l'importance du « peuple armé », [183], il ne suffit pas de reconnaître la nécessité de relier les forces économiques et les moyens du pays à l'armée levée en temps de guerre. Il est également nécessaire de déterminer correctement les voies les plus décisives pour le développement des forces armées et de concentrer et diriger avec audace la partie principale des forces et des moyens que le pays met à contribution à sa défense. L'importance de l'armée terrestre, de la marine, de la chimie — tous ces facteurs fondamentaux de la guerre moderne — doit être correctement comprise, et la correspondance entre eux doit être retracée qui, en cas de guerre possible, prédétermine la concentration écrasante des forces qui assurera le succès décisif et la fin la plus rapide de la guerre.